

Jacques-L. Liénard. *Notre voyage au Zambèze*

Arthur de Claparède

Citer ce document / Cite this document :

de Claparède Arthur. Jacques-L. Liénard. *Notre voyage au Zambèze*. In: Le Globe. Revue genevoise de géographie, tome 40, 1901. pp. 90-91;

https://www.persee.fr/doc/globe_0398-3412_1901_num_40_1_2211_t1_0090_0000_2

Fichier pdf généré le 09/05/2018

sée par un acte du parlement à entreprendre des travaux qui permissent de régler le niveau du Loch-Katrine entre 4 m. 22 au dessus et 0 m. 92 au dessous de la hauteur à laquelle il se tenait dans l'année qui précéda le décret, disposant ainsi d'un volume total de 2 m. 43 de profondeur pour l'alimentation de la ville et réglant le débit à 50 millions de gallons (4,54 litres), soit 227 450 000 litres par 24 heures. Afin d'offrir aux riverains de la rivière Teith une garantie contre les restrictions qui pouvaient en résulter dans l'usage de leur rivière, des travaux analogues permirent de régler le niveau du lac Vennachar entre 4 m. 75 au dessus et 4 m. 83 au dessous de son niveau actuel d'été. On n'utilisa d'abord qu'une partie des 50 millions de gallons calculés. A la fin de l'année 1884, les travaux étaient achevés. Mais, par l'effet de l'aspérité des parois rocheuses du canal de décharge, il n'en apporta à Glasgow que 42 millions de gallons en vingt-quatre heures (soit 190 000 000 de litres). Ce déficit partiel et la prévision des besoins croissants de la grande cité, ont suggéré l'idée d'emprunter un supplément d'eaux à quelques-uns des huit lacs très petits éparpillés autour du Loch-Katrine. Il est question d'un barrage qui élèverait de 9 m. les eaux du petit lac Doine, qu'on amènerait dans le Loch-Katrine par un tunnel de plusieurs milles. On propose d'utiliser par le même procédé et à grands frais, le très petit lac Arklet, élevé de 444 m. et qui se déverse aujourd'hui dans la partie septentrionale du Loch-Lomond. La position du Loch-Lubnaig, tributaire de la Teith, permettra peut-être d'utiliser son volume de 32 400 m. cubes, sa profondeur de 6 m., son niveau élevé (123 m.) et sa superficie qui est de 93 km. carrés.

Paul CHAIX.

Jacques-L. LIÉNARD. *Notre voyage au Zambèze*. Avec 123 illustrations, deux cartes et une préface de M. COILLARD.
— 4 vol. petit in-8°. Paris et Montauban, 1900.

Publier un livre sur le Zambèze deux ans après l'apparition de l'œuvre magistrale de M. F. Coillard paraît, à première vue et malgré la recommandation de ce dernier sous forme de préface, une entreprise passablement ha-

sardée, pour ne pas dire téméraire, voire maladroite, de la part d'un tout jeune missionnaire, à peine arrivé sur les bords du grand fleuve. Mais, il en est des livres comme des gens : ce n'est pas d'après leur titre qu'il faut les juger.

Prises au jour le jour, au cours d'une odyssee mouvementée et fatigante, allant de Southampton à Séchéké, les notes de M. Liénard présentent un grand intérêt. L'auteur raconte les péripéties de route de la plus forte caravane qui se soit jamais dirigée vers le pays des ba-Rotsi : quatre-vingt-cinq personnes, dont dix-huit missionnaires (dix messieurs et huit dames), un évangéliste marié et sa femme, quarante noirs pour le service des attelages et des charrois, une escorte de onze blancs, etc., vingt et un wagons, trois cent cinquante bœufs de trait, six chevaux, une dizaine de chiens et plusieurs cages à poulets. Une caravane aussi lourde (le poids des marchandises qu'elle transportait s'élevait à près de soixante-deux tonnes) se meut avec lenteur : aussi lui fallut-il soixante jours pour aller de Boulouwayo au Zambèze qu'elle atteignit au gué de Kazoungoula. Il est vrai qu'elle s'est frayée une route nouvelle par la vallée du Gouaïe et Wankie, qui n'avait encore été suivie, au moins dans ce sens, par aucune expédition, et où ne s'étaient aventurés jusqu'ici que les conducteurs de wagons vides revenant du Zambèze, route pittoresque mais « atroce », si accidentée qu'il fallut jusqu'à cinquante quatre bœufs par wagon pour tirer de certains mauvais pas tels de ces gros chars embourbés.

Nous n'hésitons pas à recommander la lecture de ces pages empreintes d'une évidente sincérité à tous ceux qui savent goûter le charme d'un simple récit de voyage écrit d'une plume alerte, sans aucune prétention scientifique.

Ajoutons que M. Liénard a inscrit en tête de son volume les noms de deux de nos collègues, MM. Alfred Bertrand et Édouard Favre, auxquels il l'a dédié, à juste titre, ainsi qu'à tous les amis de l'œuvre missionnaire du Zambèze.

Arthur DE CLAPARÈDE.
